

De la division sociale de l'espace à la ségrégation sociospatiale : Quelle légitimité terminologique pour le géographe ? L'exemple d'un ghetto tsigane à Bucarest

L'étude d'un quartier tsigane de Bucarest en Roumanie m'a amené à l'emploi d'une terminologie adaptée pour décrire la situation d'un groupe en difficulté dans ce quartier et dans la ville. Rapidement les mots divisions, ségrégations ou exclusion ont semblé inévitables à cette description. Or, et alors que cette recherche devait essentiellement porter sur le quartier en question, des questionnements sur une terminologie cohérente dans le cadre d'une analyse en géographie sociale se sont imposés. L'objet de ce texte s'est donc déplacé depuis l'étude du quartier proprement dit vers le bon usage ou non de certains termes en géographie pour l'analyse de zones urbaines enclavées. L'objet principal qu'était le quartier tsigane n'est alors utilisé que comme exemple pour servir la démonstration.

L'essentiel de cette réflexion porte sur les divisions sociales de l'espace urbain et sur l'extension de leur sens. Le géographe peut-il s'en tenir à ce concept dans l'étude des groupes sociaux sur l'espace urbain où est-ce qu'il doit considérer comme pertinente une terminologie plus sociale voire plus sensationnelle ou dénonciatrice et qui pourrait aller jusqu'à ne plus intégrer les facteurs spatiaux ? La ségrégation est-elle une notion applicable à l'espace ? Si la ségrégation sociale semble reconnue, sa traduction sur l'espace pour aboutir à la notion de ségrégation spatiale pose problème¹.

Mon exemple traite d'un ghetto à Bucarest que je juge comme étant sujet d'évidentes ségrégations sociospatiales. Cet aspect terminologique ne m'était pas apparu au premier abord car les situations extrêmes de mes terrains ne m'ont jamais posé question sur la forme à employer. Le lien entre ségrégation sociale et ségrégation spatiale me semblait évident alors que la différence entre division sociale de l'espace et ségrégation sociospatiale ne m'avait pas interpellé.

Les thématiques développées dans le présent article s'insèrent donc dans un débat ancien au sein de la géographie sociale² et je tiens à rendre compte de ce débat sans pour autant *dresser un bilan des apports de la recherche géographique à la ségrégation*.³ Les divisions sociales de la ville constituent un des thèmes fondateurs de la géographie sociale.

¹ Les apports bibliographiques sur un sujet aussi vaste sont énormes. L'objectif n'est pas de recenser tout ce qui a été écrit sur la division sociale ou sur la ségrégation pour en présenter une synthèse. Toutefois, l'expression d'un point de vue basé sur quelques références, ignorant la majorité, peut s'avérer tout à fait subjectif, incomplet et insuffisant en terme scientifique. Pourtant cet article ne fait écho que de quelques références sur le sujet mais le choix de deux auteurs principaux est tout à fait réfléchi et doit palier ce manque éventuel. Ce sont principalement les arguments de Marcel Roncayolo et de François Madoré sur le sujet qui sont repris ici. Les travaux de Marcel Roncayolo sur la division sociale de l'espace constituent une référence. Précurseur avec Pierre George notamment sur l'introduction de la notion de la division sociale de l'espace dans la géographie, nombre de ses textes place cette dernière à la base de ces travaux et son point de vue sur cette notion est enrichie d'une longue expérience. Quant à François Madoré, sa position sur chaque concept, division ou ségrégation, ne néglige aucun apport et condense l'ensemble des courants s'étant exprimés en géographie sociale sur ces concepts. Dans son dernier ouvrage, *Ségrégation sociale et habitat*, le travail épistémologique et conceptuel sur ces notions est très riche et rend compte de toutes les influences et de toutes les interprétations possibles.

² Jacques Brun. (1994). *Essai critique sur la notion de ségrégation et sur son usage en géographie urbaine*. Dans *La ségrégation dans la ville* dirigé par Jacques Brun et Catherine Rhein. Paris. l'Harmattan. p21.

³ Idem.

Ces questionnements sur les frontières de la géographie sociales ne sont certes pas très novateurs mais certaines questions restent posées. Je les aborde ici par le biais terminologique pour légitimer une étude personnelle comme appartenant au champ de la géographie sociale.

La division sociale de l'espace urbain

L'avènement d'une notion phare de la géographie sociale

Les critères économiques, commerciaux et de production ont longtemps suffi à l'analyse géographique des espaces urbains et de leur dynamique. A cette géographie urbaine un peu figée, la géographie sociale a intégré l'analyse des groupes sociaux. L'espace urbain n'est plus seulement un espace construit et productif mais également un espace social et les géographes s'intéressent désormais à cet aspect.

L'école de Chicago et les théories sur l'écologie urbaine ont fait le lien entre le social et l'espace dès les années 1920. Puis, en France, au début des années 1970, ce lien est jugé incontournable par quelques géographes qui inaugurent alors une géographie sociale française même si l'intérêt porté à cette nouvelle géographie est né après-guerre se superposant ainsi à une géographie française dite classique⁴. La géographie sociale prend réellement forme en France dans les années 1970 et s'impose comme un courant majeur au début des années 1980.⁵

A cette époque, Marcel Roncayolo doit encore justifier l'analyse de la division sociale de l'espace comme étude de géographie alors qu'il s'y intéresse pourtant depuis plusieurs années⁶ :

« La division sociale de l'espace urbain : thème provocant pour une étude qui se veut géographique, ou choix raisonné ? Répondre à cette question, c'est d'abord définir la notion, préciser son sens et ses limites, déterminer les conditions de validité de son usage. »⁷

Proposer une analyse géographique de la ville par l'étude de la division sociale est alors en rupture avec une géographie urbaine plus classique considérant la ville comme un tout et non comme un espace intradivisé. Cette nouvelle approche renvoie aux théories marxistes sur l'étude et la classification des groupes sociaux. L'influence marxiste est à l'origine de la notion. Mais pour François Madoré⁸ *la perspective marxiste, développée par tout un courant de pensée inscrit dans la sociologie urbaine française, accorde le primat à la dimension économique, politique et idéologique de la ségrégation, celle-ci n'étant que la transcription spatiale des rapports sociaux*. La division sociale analysée du point de vue géographique élargit cet aspect et s'inscrit dans une démarche scientifique alors que le

⁴ Dès le début des années cinquante quelques géographes dont Pierre George s'intéressent à l'étude des groupes sociaux dans une problématique spatiale.

⁵ Voir Armand FREMONT, Jacques CHEVALIER, Robert HERIN & Jean RENARD. (1984). Géographie Sociale. Masson. Paris et *Géographie sociale*. Ouvrage collectif dirigé par Daniel NOIN. (1983). Paris.

⁶ Marcel RONCAYOLO. (1972). *La division sociale de l'espace urbain*. Dans le Bulletin de l'Association des Géographes Français.

⁷ Marcel RONCAYOLO. (1996). *Les grammaires d'une ville. Essai sur la genèse des structures urbaines à Marseille*. Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Paris. p 19. Texte basée sur sa thèse soutenue en 1981.

⁸ Les citations de François Madoré retranscrites dans ce texte sont principalement issues de son Habilitation à Diriger des Recherches intitulée *Géographie socio-résidentielle des villes françaises* soutenue en 2002 et dont le texte est quasi semblable à celui de son ouvrage *Ségrégation sociale et habitat* paru en 2004 qui en est la publication.

marxisme aujourd'hui fait beaucoup plus référence à une idéologie qu'à une réflexion scientifique.

La définition de la division sociale de Marcel Roncayolo ne renie toutefois aucune de ces influences : marxisme, sociologie américaine, sociologie urbaine française, écologie urbaine ou factorielle :

« *La division sociale de l'espace urbain s'exprime donc de trois manières, en allant, selon nous, des manifestations aux mécanismes : la répartition des hommes, des groupes, des activités dans l'espace, la qualification des espaces, la construction et l'interprétation des formes spatiales.* »⁹

On ne débat plus aujourd'hui du bien fondé ou non de l'intégration de la division sociale de l'espace dans le champ de la recherche géographique. C'est une chose acquise et confirmée par la multiplicité des productions sur le sujet ces dernières années¹⁰.

Application de la notion de la division sociale de l'espace urbain

L'analyse de la division sociale de l'espace urbain par les géographes prend différentes formes. Elle est loin d'être figée et contenue dans une méthode imposée.

La division sociale est issue de la division du travail et son étude est d'abord basée selon la localisation des habitants par les catégories socioprofessionnelles. Mais pour Marcel Roncayolo, s'en tenir à une simple répartition par les catégories socioprofessionnelles selon la grille INSEE est juste mais parfois insuffisant car *les données traitées sont limitées, certainement critiquables ...elles ne sont pas nécessairement les mieux adaptées à l'étude géographique*¹¹. La division selon les classes socioprofessionnelles, qui s'est substitué à la division par le travail, peut sembler quelque peu schématique et donc limitée. Mais elle est tout à fait pertinente car elle fait référence au lieu de vie du citoyen et que *la diversité sociale apparaît largement comme le résultat des rythmes de construction, des formes institutionnelles d'accès au logement, de la répartition spatiale des types de logement.*¹²

La mesure de la division sociale par des outils statistiques ou par les analyses factorielles a, ces dernières années, définitivement légitimé l'analyse de l'espace urbain par la division sociale.¹³ L'étude des divisions sociales, étendue au-delà d'une simple répartition selon les CSP, met en évidence les interactions entre des facteurs tels que politiques urbaines, mobilités, habitat, pratiques sociales ou représentations des territoires urbains par les groupes sociaux. Depuis les substrats essentiels que sont lieux de résidence et logement de multiples analyses sont possibles.

Ma problématique porte sur l'insertion dans la division sociale, et surtout dans la géographie sociale, de ruptures plus nettes de l'espace social communément appelées

⁹ Marcel RONCAYOLO. (1996). *Les grammaires d'une ville. Essai sur la genèse des structures urbaines à Marseille*. Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Paris. p 36.

¹⁰ Voir bibliographie de François Madoré sur la division sociale dans son HDR, *Géographie socio-résidentielle des villes françaises* soutenue en 2002.

¹¹ Marcel RONCAYOLO. (2002). *Lectures de villes. Formes et temps*. Ed : Parenthèses. p271.

¹² Jean-Claude CHAMBOREDON. (2001). *La ville aujourd'hui*. Sous la direction de Marcel Roncayolo. Editions du Seuil. Collection Points. P 471.

¹³ François MADORE. (1999). *Divisions sociales et politiques de l'habitat au sein d'une grande agglomération française. L'exemple de Nantes*. Dans *Démographie et Aménagement du Territoire*. Actes du Xème Colloque National de Démographie de Bordeaux. Ed : CUDEP.

ségrégations. Certaines zones des villes sont exclues formant des îlots marginalisés et hébergeant une population dite victime de marginalisation sociale.

Il s'agit de l'analyse de ghettos, terme ambigu, faisant référence à un passé peu glorieux et souvent victime de cette histoire : *le jeu de comparaison entre l'histoire du mot ghetto et les types d'organisation sociale auxquels il a correspondu est toujours assez stérile*¹⁴.

Le ghetto est la partie de ville la plus enclavée qui soit. Pour sa description, l'emploi de termes comme ségrégations, discrimination ou exclusion semble légitime et même inévitable. Pourtant la notion de ségrégation dans une étude géographique pose problème et fait débat parmi les auteurs s'y étant intéressé¹⁵.

De la division sociale de l'espace aux ségrégations spatiales

Les aspects de la ségrégation

On parle parfois de ségrégation pour désigner les différences ou les inégalités entre des quartiers riches et des quartiers plus populaires. La relégation d'un groupe ethnique dans une enclave urbaine complètement est également l'expression d'une ségrégation. Il s'agit pourtant de phénomènes bien différents. A défaut de justifier l'emploi de la ségrégation en géographie pour un phénomène ou un autre peut-on, au moins, décliner les faits sociaux et spatiaux qui répondent de la ségrégation. La ségrégation et ses impacts sur l'espace peuvent être divisés en trois aspects définis par Yves Grafmeyer¹⁶ :

- Le premier est la localisation des lieux de résidence des groupes sociaux sur l'espace urbain. L'analyse des spécificités de chaque groupe, de ses pratiques spatiales, de sa localisation ou de sa mobilité permet de définir des degrés de ségrégation entre tous les groupes sociaux. Ceci est finalement très proche voire équivalent à l'analyse des divisions sociales de l'espace.
- Le second fait appel aux représentations qu'ont des groupes sociaux vis-à-vis de l'espace urbain et des autres catégories sociales. La ségrégation est alors basée sur la perception de l'espace et sur des idées souvent préconçues sur les différents groupes sociaux alimentant ainsi des différences qui trouvent leur transcription sur l'espace.
- Le troisième correspond à l'idée première de la ségrégation. Celle de la mise à l'écart d'un groupe par un autre et s'exprimant par la formation d'enclaves, de ghettos sur l'espace. L'ethnicité, la discrimination raciale sont inévitablement liées à ce troisième aspect de la ségrégation.

Schématisée sous ces trois aspects, la ségrégation semble avoir des contours bien définis. Mais peut-elle, au même titre que la division sociale de l'espace, être admise pour

¹⁴ Marcel RONCAYOLO. (2001). *L'exclusion : Le mythe du ghetto dans La ville aujourd'hui*. Editions du Seuil. Colletction Points.

¹⁵ Voir à ce sujet la liste fournie par François Madoré dans son ...

¹⁶ Yves GRAFMEYER. (1994). *Sociologie urbaine*. Ed : Nathan Université.

chacun de ces sens au sein de la recherche géographique d'autant que s'ajoutent à ces définitions de base de multiples sens plus flous liés aux préjugés, à l'échec ou à la dénonciation.

L'étude des ségrégations entre-t-elle dans le champ de la géographie ?

Est-il du ressort de la géographie, même sociale, que de s'intéresser aux ségrégations entre les groupes sociaux c'est-à-dire entre des groupes dominants et d'autres dominés car tel est le sens premier de la ségrégation ?

Dès 1978, à Rennes, un colloque traita de la notion de ségrégation spatiale. L'ancienneté pour l'intérêt de la notion ne devrait donc pas faire douter de son insertion en géographie sociale. Mais, les auteurs utilisant la ségrégation pour leurs démonstrations sont parfois critiques ou prudents quant à son sens géographique comme si la ségrégation ne révélait pas d'impacts spatiaux aussi affirmés que la division. Catherine Rhein, plus convaincue, estime que *le transfert de ce concept de ségrégation des Etats-Unis en France fait problème* car les enjeux sont différents.¹⁷ La ségrégation semble incontournable dans les villes américaines quand elle peut-être remise en cause dans les cités françaises.

François Madoré reproche sa polysémie au mot ségrégation. Il estime qu'*au sein de la géographie urbaine française le champ de la recherche se positionne par rapport au sens premier du concept de ségrégation à savoir mesurer les distances résidentielles entre les groupes sociaux* (le sens premier étant ici celui défini par Yves Grafmeyer et exposé précédemment dans cet article et non le sens premier du mot qui serait plutôt synonyme de discrimination ethnique ou raciale). L'acceptation du terme *ségrégation* pour une étude géographique ne doit pas aller au-delà de ce champ d'étude selon lui alors que son sens principal aujourd'hui concerne *l'étude d'enclaves à profil très marqué par leur caractère ethnique, racial ou social* soit la troisième définition que nous avons donné au mot. En d'autres termes, et selon François Madoré, inspiré par de nombreux géographes, cette dernière définition des ségrégations, pourtant indiscutable, éloigne le géographe de l'espace urbain alors que les divisions sociales suffisent à *la mise en lumière des configurations sociospatiales des villes*.

François Madoré s'inquiète également du suremploi de la notion de ségrégation en géographie sociale. Cette notion qui repose avant tout sur l'idée d'intentionnalité, c'est-à-dire *sur la volonté d'un groupe dominant à l'égard d'un groupe dominé qui fait peur soit par la couleur de peau, l'origine ou la religion* de le mettre à l'écart. Il pense que *l'on est passé, du moins en France, à un contenu extensif et réservé à l'étude de la division sociale des villes*. L'auteur regrette que la pluralité des sens attribuée à la ségrégation ne soit pas prise en compte et que *l'étude d'enclaves, ce qui renvoie à l'image du ghetto ou de la banlieue sensible* s'éloigne d'une démarche scientifique objective en géographie *car aucune étude des processus ségrégatifs conduite en France n'a débouché sur une démonstration claire et sans ambiguïté d'une volonté de mise à l'écart*.¹⁸ Une subjectivité qui ne peut, en revanche être invoquée pour des systèmes politiques et sociaux aux processus ségrégatifs extrêmes type apartheid.

¹⁷ Catherine Rhein. (1999). *La ségrégation et ses mesures*. Dans *La ségrégation dans la ville* dirigé par Jacques Brun et Catherine Rein. Paris. Ed. L'Harmattan. p121.

¹⁸ François Madoré. (2004). *Ségrégation sociale et habitat*. Presses Universitaires de Rennes. p23.

Mais l'auteur ne rejette pas l'étude des ségrégations en géographie et reconnaît que *cette posture est légitimée scientifiquement*. Néanmoins, il précise que *l'emploi de ce concept ne paraît guère justifié pour décrire la division sociale des villes françaises*. Selon lui *l'assimilation fréquente de la ségrégation à la simple mesure des oppositions sociospatiales n'est pas valable parce que les mots sont chargés de sens*.

François Madoré, ne pouvant ignorer certaines réalités urbaines, prône *une voie médiane* en n'ayant jamais hésité à user du terme de *processus ségrégatifs*.

Marcel Roncayolo dont les études sur Marseille n'ont pu éviter l'analyse de quartiers connus pour leurs difficultés est lui aussi sceptique quant à l'emploi du mot *ségrégation* en tant que phénomène spatial. Dans son élogieux commentaire sur le texte précurseur en matière de division sociale¹⁹ de Maurice Halbwachs, qui constitue pour lui une référence constante, il note que *plus que l'affirmation d'une ségrégation (dont on peut se demander si elle s'exprime seulement en termes spatiaux), il s'agit là d'un point de départ souhaitable*²⁰ (la position de Halbwachs).

Il reproche également à la ségrégation son imprécision quand la division sociale de l'espace renvoie à des phénomènes clairs ayant une influence certaine sur l'espace urbain. *Le concept de ségrégation lui-même, dans la mesure où il ne peut-être enfermé dans le spatial, déborde d'une part, et ne couvre pas entièrement d'autre part, la division sociale*²¹. Il sous-entend ici que division sociale et ségrégation sont deux concepts différents alors qu'ils sont parfois utilisés, à tort, pour la description de phénomènes identiques. C'est bien ce que reproche également Yves Grafmeyer à la notion. Selon lui raisonner en degré de ségrégation pour un groupe particulier est valable mais si *l'idée de ségrégation trouve ici ainsi un contenu empirique précis, elle risque d'être assimilée, à la limite, à toute forme de différenciation sociale de l'espace urbain*. Autrement dit on ne fait plus de différence entre division sociale de l'espace et ségrégation alors que cette dernière ne se superpose à la première que *pour qualifier les formes les plus tranchées des divisions sociales de l'espace* quand ce n'est pas pour l'analyse de situations tout à fait différentes.

Il s'agit donc clairement d'une remise en cause du concept de ségrégation en tant que notion applicable à la géographie. Marcel Roncayolo ne refuse pas l'emploi du terme dans d'autres acceptions. La ségrégation est même un titre de l'un de ses chapitre dans le dernier tome de *l'Histoire de la France urbaine*,²² il préface également l'ouvrage *la ségrégation dans la ville* en situant la ségrégation comme notion appartenant aux sciences sociales mais reconnaît, en la rapportant à la division du travail qu'*elle commande l'affectation du sol*.²³

Il semble toutefois, au regard de l'abondance des apports sur la notion et notamment dans les vingt-cinq dernières années, que la ségrégation soit désormais un thème parmi d'autre au sein de la géographie sociale. Mais elle continue à faire débat contrairement à la division sociale de l'espace. Il s'avère très difficile de contenir la ségrégation dans une définition précise et y faire référence peut renvoyer à de multiples sens et aboutir par conséquent à des confusions fâcheuses. Il apparaît que toute étude géographique sur la ségrégation doit définir au préalable dans quelle acception du mot la recherche s'engage.

¹⁹ Maurice Halbwachs. (1970). *La classe ouvrière*.

²⁰ Marcel RONCAYOLO. (1996). Les grammaires d'une ville. Essai sur la genèse des structures urbaines à Marseille. Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Paris. p 34.

²¹ Idem.p36.

²² Marcel RONCAYOLO. (2001). *Ségrégation* dans *La ville aujourd'hui*. Editions du Seuil. Collection Points. P 784-792.

²³ Marcel RONCAYOLO. (1994). Préface de *La ségrégation dans la ville* dirigé par Jacques Brun et Catherine Rhein. Paris. l'Harmattan. P 15.

L'étude d'un ghetto par la géographie sociale²⁴

Le contexte roumain et bucarestois de l'exemple

Notons d'emblée que l'exemple ne se situe pas en France et que si les auteurs cités dans les développements précédents étaient sceptiques quant à une ségrégation volontaire d'un groupe sur un autre dans les villes françaises, l'exemple roumain est différent. Le fait de proposer cet exemple bucarestois n'en fait pas un contre-exemple ou un contre-argument aux réflexions des géographes cités. Ce n'est pas l'objectif et l'espace d'étude est différent.

La ville roumaine, à l'exception des centres de quelques cités transylvaines, est marquée par l'influence communiste. Souvent, elle correspond à l'imaginaire que l'occidental peut en avoir avec de grands quartiers d'immeubles identiques et tristes. Pourtant l'habitat individuel est très présent lorsqu'on quitte les grands axes. Les divisions sociales sont très marquées mais le panel des classes sociales est réduit à riches et pauvres, les seconds étant très largement majoritaires. A ces deux classes principales, s'ajoutent deux autres qui prennent de plus en plus de place dans la société roumaine : les très riches et les très pauvres. A nouveau les seconds sont malheureusement plus nombreux que les premiers.

La répartition sur l'espace urbain de ces habitants est relativement simple. Des quartiers riches et verts occupent une place relative dans des villes aux paysages pavillonnaires et de grands ensembles majoritaires et très uniformes.

Bucarest est une métropole de deux millions d'habitants. Le centre est celui d'une capitale et offre un paysage complètement déstructuré à cause des grands travaux de Ceau_escu qui ont heureusement épargné quelques beaux quartiers. La périphérie est monotone même si les bucarestois distinguent des quartiers plus agréables que d'autres quand ils semblent tous identiques au visiteur. Seul le Nord, riche et par endroit très riche, se distingue du sud, très pauvre voire miséreux par endroit.

Bucarest est parfois qualifiée de plus grande métropole tsigane du monde car elle est la ville qui réunit le plus de Roms. Ces derniers habitent des quartiers périphériques dans des zones rompant avec l'uniformité des quartiers en question et nous amenant, pour certaines de ces zones, à parler de ségrégations spatiales. La minorité tsigane en Roumanie subit un très fort rejet. Des traditions en rupture avec les sociétés modernes ajoutées à ce rejet rendent la situation des Roms de Roumanie complètement déplorable. De très nombreux groupes vivent dans une misère totale quand quelques autres, minoritaires, sont au contraire très riches. Socialement, il y a clairement une ségrégation de la part de la population majoritaire sur la minorité.

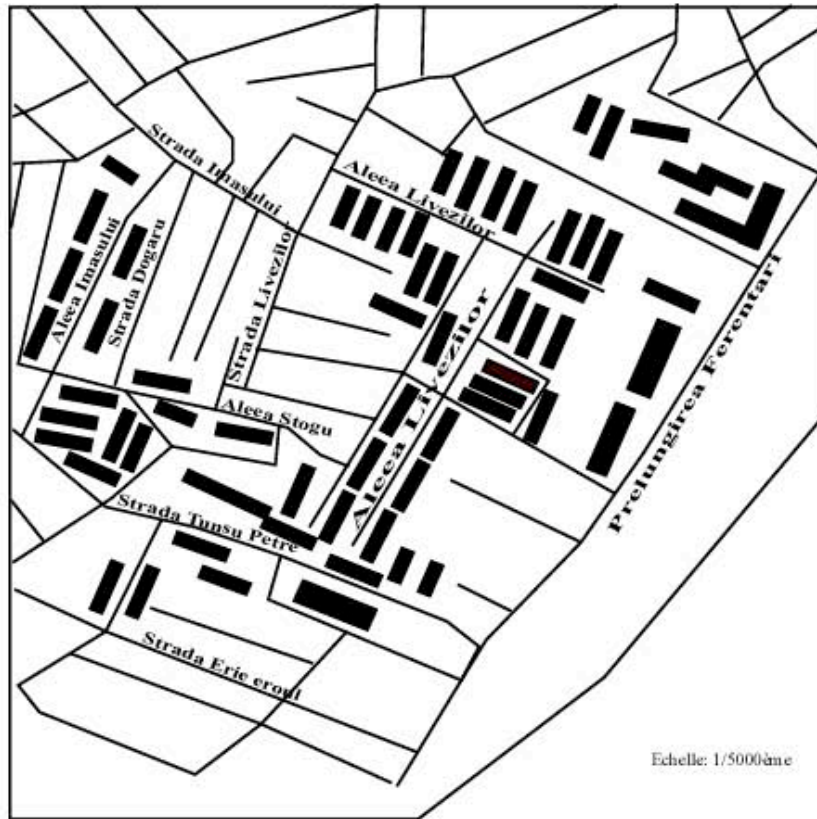
Le quartier Ferentari et le ghetto Livezilor

Le quartier Ferentari se situe au sud de Bucarest dans le cinquième secteur de la ville. L'ensemble du sud de la capitale roumaine est considéré comme pauvre mais Ferentari est avant tout pour les bucarestois le principal quartier tsigane de la ville et donc le plus pauvre. Sa réputation de grand quartier tsigane peu fréquentable s'étend à tout le pays.

²⁴ Exemple extrait de ma thèse dans laquelle il est détaillé. Samuel DELEPINE. (2003). *Espaces tziganes et villes roumaines. Pour une nouvelle interprétation géographique et sociale*. Thèse de doctorat.

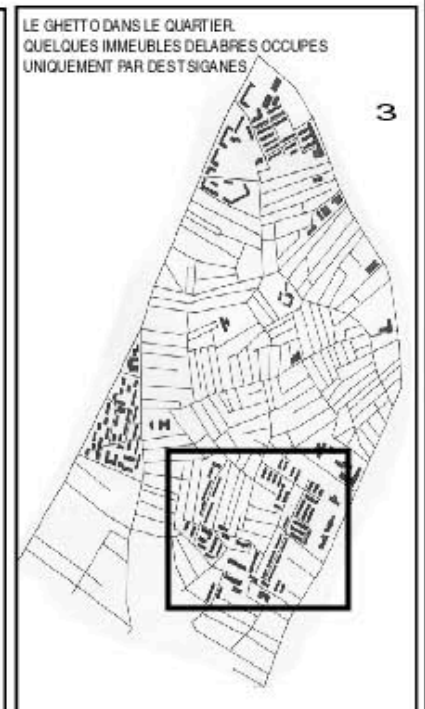
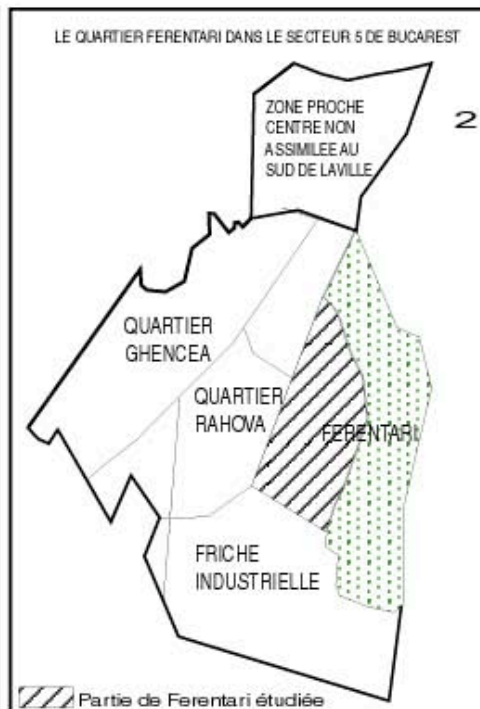
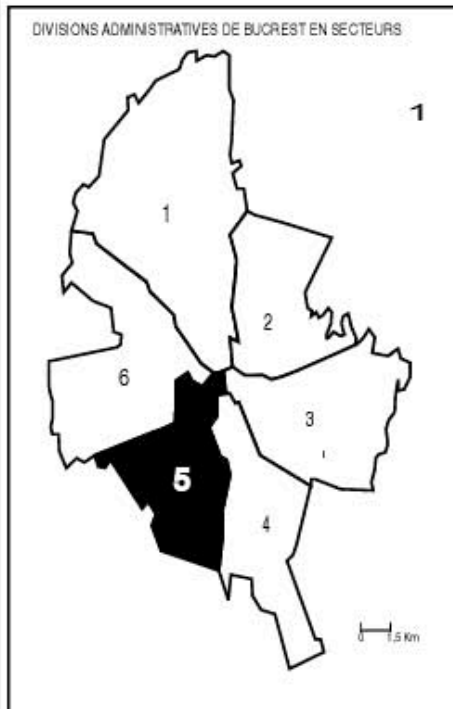
LE GHETTO LIVEZILOR A BUCAREST

Un îlot tsigane dans la ville



Echelle: 1/5000ème

SITUATION DU GHETTO



Le quartier roumain ne correspond pas vraiment à l'image du quartier occidental qui fait souvent référence à l'Histoire. L'histoire des villes ayant souvent été balayée par l'urbanisation communiste, les quartiers roumains sont immenses et divisés par les grands axes de communication.

Ferentari comprend environ 100 000 habitants. Il est clair que tous ne sont pas Tsiganes. En fait, si la population tzigane est présente plus qu'ailleurs, la réputation de la zone vient d'un ghetto que ses habitants appelle le ghetto Livezilor et qui, lui, est entièrement occupé par des Tsiganes. Cet exemple extrême et rare ne peut toutefois être ignoré et comporte des caractéristiques sociospatiales qui en font un ghetto et qui sont le résultat d'évidentes ségrégations.

D'évidentes ségrégations sociospatiales

La zone Livezilor est un espace constitué d'immeubles dans un état pitoyable qui s'élèvent au milieu d'une zone majoritairement pavillonnaire. Anciens bâtiments réservés aux soldats d'une caserne voisine aujourd'hui fermée, l'ensemble des logements sont des garçonnières. Les Tsiganes s'y sont installés à la chute du communisme, désireux de profiter des richesses de la ville et profitant de l'abandon du site par les militaires. Très rapidement les nombreux services disparurent ou s'éloignèrent. Il y a donc eu appropriation du lieu avant que n'interviennent des processus ségrégatifs.

Aujourd'hui c'est un ghetto. L'abandon des lieux par la population majoritaire a laissé place à une occupation entièrement tzigane. Commodités et services ont également disparu. C'est une réalité sociale que cet abandon précédant l'isolement des Roms mais il s'agit d'une partie de ville que la géographie ne peut ignorer.

D'un point de vue spatial, la division est nette entre une zone pavillonnaire pauvre et ces quelques immeubles complètement dégradés hébergeant une population misérable. La Prelungira Ferentari (voir carte) confine le site dans un isolement certain car, comme tout ghetto, son accès est difficile mais plus encore sa traversée est inutile pour relier quelques lieux importants de cette partie de la capitale roumaine. Mais ces immeubles n'étaient pas si isolés quand ils hébergeaient les militaires selon les quelques habitants qui n'ont pas désertés les environs. Le quartier était même agréable. Il n'y a donc pas eu d'intentionnalité dans la ségrégation de l'espace et c'est bien l'arrivée d'une minorité ethnique indésirable qui provoqua une ségrégation sociale fortement marquée et aux incidences inévitables sur l'espace.

Les ségrégations spatiales sont consécutives à ce phénomène de rejet et au départ des la majorité des Roumains de la zone. À ce facteur principal de ségrégation s'ajoutent des facteurs extrêmement discriminants. Ainsi le ramassage des ordures n'est plus effectué rendant la zone très insalubre et les commerces ont disparu à l'exception de deux échoppes sur le boulevard voisin. Des baraquements apparaissent au pied des immeubles renforçant la ghettoïsation du lieu. Les liaisons de transports en commun sont soit éloignées soit très peu fréquentes pour ce qui concerne le tram de la prelungirea Ferentari.

Une ségrégation spatiale plus volontaire existe donc depuis l'installation des Tsiganes. L'absence de lien et de mobilité dans la ville isole un peu plus le lieu. On peut certes considérer que le niveau social misérable des habitants du ghetto ne leur permettrait pas d'envisager des déplacements dans la ville pour une quelconque raison.

Le facteur d'intentionnalité que François Madoré juge comme premier dans la mise en évidence d'une ségrégation est ici très présent. La zone Livezilor est la traduction extrême du rejet des Roms et des problèmes existants entre la majorité roumaine et la minorité rom. Ce

ghetto peut-être appelé quartier tsigane alors que le reste de Ferentari serait plutôt un quartier avec des Tsiganes. Une différence majeure qui justifie la description de ségrégations sociospatiales dans le premier cas et de divisions sociales de l'espace urbain dans le second encore qu'on y constate une certaine mixité bien indépendante des volontés politiques.

L'isolement géographique extrême du quartier autorise la considération du mot ségrégation applicable à un phénomène spatial. Toutefois, comme le montrent les arguments de Marcel Roncayolo et de François Madoré, les ségrégations sociales sont très marquées et la tentation de la dénonciation permanente peut reléguer l'espace à un argument mineur et éloigner le scientifique du champ de la géographie sociale. Analyser un tel espace en géographie sociale c'est donc faire, et conserver en permanence, le lien entre éléments sociaux et impacts spatiaux.

Conclusion

Au terme de cette réflexion conceptuelle je retiens trois éléments principaux :

- le premier est la non-existence d'une terminologie imposée pour l'analyse d'un fait urbain. Le scientifique doit s'appliquer à conserver un sens à chaque terme au sein de sa discipline. M'étant interrogé sur une éventuelle ligne directrice à tenir dans le cadre de l'étude d'un ghetto, je constate que le géographe dispose, dans sa façon d'analyser les faits spatiaux, d'une certaine liberté selon qu'il veuille présenter une situation sous un angle ou un autre. Il est tout à fait logique que tous les espaces et toutes les populations ou groupes sociaux puissent être étudiés en géographie.
- Le second concerne le champ conceptuel très élargi en géographie sociale et le nombre de notions qui font débat. La polysémie des notions utilisées pour l'analyse des groupes sociaux sur les espaces implique une justification terminologique attestant de l'objectivité du travail scientifique. Si la géographie sociale permet aux auteurs de faire des choix, elle ne saurait tolérer, comme pour n'importe quelle science, l'erreur ou l'absence d'objectivité. Mais pour cette notion précise *ce qui est en cause ici, ce n'est donc ni la réalité des problèmes sociaux qu'évoque le mot ségrégation, ni le souci d'inclure leur étude dans le champ de la recherche géographique, moralement légitime et fécond.*²⁵ Il s'agit simplement de faire bon usage de la notion.
- Enfin, et c'est heureux, les contraintes terminologiques et la rigueur laissent la place pour une géographie critique et militante. La mise en évidence de ségrégations telles que celle des ghettos tziganes à Bucarest dénonce inévitablement un dysfonctionnement. C'est même un fondement de la géographie sociale que de révéler les maux de la société.

²⁵ Jacques Brun. (1994). *Essai critique sur la notion de ségrégation et sur son usage en géographie urbaine*. Dans *La ségrégation dans la ville* dirigé par Jacques Brun et Catherine Rhein. Paris. l'Harmattan. p41.

BIBLIOGRAPHIE

Jacques BRUN. (1994). *Essai critique sur la notion de ségrégation et sur son usage en géographie urbaine*. Dans *La ségrégation dans la ville* dirigé par Jacques Brun et Catherine Rhein. Paris. l'Harmattan. p21-57.

Yves GRAFMEYER. (1994). *Sociologie urbaine*. Paris. Nathan Université.

Yves GRAFMEYER. (1999). Regards sociologiques sur la ségrégation. Dans *La ségrégation dans la ville* dirigé par Jacques Brun et Catherine Rhein. Paris. l'Harmattan. p85-118.

Yves GRAFMEYER & Isaac JOSEPH. (1990). Première édition 1979. *L'école de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*. Aubier.

François MADORE. (2004). *Ségrégation sociale et habitat*. Presses Universitaires de Rennes.

François MADORE. (1999). *Divisions sociales et politiques de l'habitat au sein d'une grande agglomération française. L'exemple de Nantes*. Dans *Démographie et Aménagement du Territoire*. Actes du Xème colloque national de démographie de Bordeaux. CUDEP.

Catherine RHEIN. (1999). *La ségrégation et ses mesures*. Dans *La ségrégation dans la ville* dirigé par Jacques Brun et Catherine Rhein. Paris. L'Harmattan. p121-162.

Marcel RONCAYOLO. (2002). *Lectures de villes. Formes et temps*. Parenthèses.

Marcel RONCAYOLO. (1972). *La division sociale de l'espace urbain*. Dans le Bulletin de l'Association des Géographes Français.

Marcel RONCAYOLO. (1996). *Les grammaires d'une ville. Essai sur la genèse des structures urbaines à Marseille*. Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

Marcel RONCAYOLO. (2001). *L'exclusion : Le mythe du ghetto* dans *La ville aujourd'hui*. Editions du Seuil. Collection Points.

Marcel RONCAYOLO. (1994). Préface de *La ségrégation dans la ville* dirigé par Jacques Brun et Catherine Rhein. Paris. l'Harmattan. P 13-19.